Centre de services scolaire des Premières-Seigneuries

Québec

TEST D'ÉQUIVALENCE DE NIVEAU DE SCOLARITÉ (TENS)

CAHIER PRÉPARATOIRE

Français
COMPRÉHENSION DE TEXTE



SARCA
CENTRE D'ÉDUCATION DES ADULTES / CSDPS

AOÛT 2026

TABLE DES MATIÈRES

DÉFINITION DE COMPRÉHENSION EN LECTURE **3**

LE TEXTE NARRATIF 3

QUELQUES TRUCS *3*

TEXTE 1 ..... **4**

QUESTIONNAIRE 7

CORRIGÉ DU TEXTE 1 11

TEXTE 2 ..... **13**

QUESTIONNAIRE 16

CORRIGÉ DU TEXTE 2 19

En complément de ce document, nous vous recommandons d'aller consulter le site https://www.alloprof.qc.ca/

DÉFINITION DE COMPRÉHENSION EN LECTURE

Lire un texte veut dire prendre connaissance d'un texte par la lecture et de comprendre le message de ce texte.

C'est essayer de savoir où veut en venir l'auteur, c'est comprendre le message qu'il veut nous communiquer. Il faut donc se poser des questions lors de nos lectures :

- Quel est le sujet? (***de quoi parle-t-on?)***
- Quelle est l'idée principale? (***qu'est-ce qu'on dit du sujet?)***
- Y a-t-il des opinions exprimées ou des points de vue dans ce texte?
- Y a-t-il des faits vérifiables dans ce texte?
- Cherchez dans le dictionnaire le sens de certains mots afin de bien comprendre le texte.

LE TEXTE NARRATIF

Le genre narratif comprend des textes qui racontent une histoire à l'aide d'un narrateur et qui emploient le style prosaïque (des phrases qui se suivent en continu et sans rimes). Ce genre littéraire inclut plusieurs catégories : le conte, la nouvelle, le récit, le roman, la biographie, l'autobiographie.

TEXTE 1

Veuillez lire le texte 1 et répondez aux questions. Un corrigé est inclus, vous serez ainsi en mesure de vérifier vos résultats.

David, homme timide et solitaire, trouve le réconfort auprès d'une étrange statue: L'ange de pierre. Mais celle-ci ne va pas tarder à chambouler sa vie...

L'ANGE DE PIERRE

1. Par une lourde chaleur d'été, David, employé modèle dans une importante fiduciaire de la ville, terminait de classer les documents destinés aux archives. Le ventilateur, bruyant, brassait désespérément l'air chaud à travers ses pales, mais ne parvenait pas à apaiser la lourdeur atmosphérique. David devait être l'un des rares employés de l'immeuble à ne pas disposer d'un bureau climatisé.

2. Il prit une pile de classeurs sous le bras afin de les descendre au sous-sol, lorsque la porte de son bureau s'ouvrit brutalement. C'était Jean-Marc, son supérieur hiérarchique. Mince et sportif, on aurait dit que la canicule de ces derniers jours n'avait aucune emprise sur lui, malgré le fait qu'il portait une chemise noire boutonnée jusqu'au col et une cravate trop bien ajustée. D'un geste sec, il posa une chemise cartonnée sur le bureau de son employé en déclarant :

   — Je vous apporte les derniers dossiers de la semaine. Je sais que nous sommes vendredi, mais pouvez-vous les classer d'ici ce soir?

   — Oui bien sûr, répondit timidement David.

   Le jeune cadre le dévisagea d'un air hautain.

   — C'est parfait. Je vous souhaite d'ores et déjà un bon week-end, car je pense que je vais profiter de cet après-midi ensoleillé pour emmener mon fils à la piscine.

   — Bon week-end à vous aussi, répondit David entre ses dents.

3. Dès que son chef referma la porte derrière lui, il jeta les classeurs sur son bureau et lâcha un profond soupir. Cela faisait maintenant plus de cinq ans qu'il ressentait la désagréable impression d'être exploité par ce petit prétentieux qui le traitait le plus souvent comme son sous-fifre. Malgré son brevet de comptable, il n'avait jamais réussi à trouver un emploi digne de ses compétences… et pour cause : son physique des plus ingrats et sa timidité maladive l'empêchaient de gravir les échelons. Il devait donc se contenter d'un emploi d'assistant, en se consolant d'avoir un *job*, aussi mal rémunéré soit-il. « L'homme est un loup pour l'homme, se dit-il, et la loi de Thomas Hobbes semble s'appliquer même dans un monde aux apparences civilisées. »

4. Tout à coup, il prit une décision qui l'étonna lui-même : Non, il n'allait pas terminer son après-midi dans ce bureau surchauffé! Oh que non! Il viendrait un peu plus vite lundi matin afin de respecter ses engagements, mais lui aussi profiterait de cette magnifique journée!

5. D'un pas enjoué, il se dirigea vers l'ascenseur, déboutonna les deux premiers boutons de sa chemise et se précipita hors du bâtiment. Des gosses criaient joyeusement dans les rues, couverts par le brouhaha des voitures. Un petit avion de tourisme grondait dans le ciel en faisant quelques figures acrobatiques amusantes, tandis qu'un nuage solitaire traversait l'azur. L'odeur du goudron chaud qui se dégageait de l'asphalte lui chatouilla gaiement les narines. Il traversa les rues d'un pas pressé et se retrouva en quelques minutes dans le parc du musée. Celui-ci représentait un havre de paix au cœur même de la métropole, et, bizarrement, lequel était peu fréquenté. Il gravit d'un pas souple les quelques marches qui menaient au centre de l'espace vert, là où se trouvait un étang ombragé par de grands feuillus. Il s'assit sur son banc habituel, situé tout au bord d'une petite cascade, à l'abri des regards. Juste en face de lui, sa bien-aimée l'attendait au milieu d'une parcelle de fleurs.

6. Sa bien-aimée était une statue de pierre représentant un ange. Elle était magnifique! Sa physionomie était celle d'une femme et son visage d'une beauté indescriptible esquissait un sourire magique. Un sourire, et il en était certain, qu'elle n'adressait qu'à lui. Ses yeux, à demi clos, exprimaient un regard bienveillant qui lui embaumait le cœur.

7. David venait lui rendre visite tous les jours, qu'il pleuve ou qu'il vente, car elle se trouvait à mi-chemin entre son lieu de travail et son appartement situé sur les hauteurs de la cité. C'est aussi pour cette raison qu'il refusait de chercher un autre emploi, car elle faisait partie intégrante de son quotidien depuis maintenant cinq ans. Le matin, elle lui donnait la force d'affronter sa journée, le soir l'envie de la terminer. Ainsi, les jours passaient.

8. Le jour de la Saint-Valentin, et c'était son secret, il venait déposer une fleur au creux de sa main. Il savait que si ses connaissances venaient à s'apercevoir de son petit manège, elles n'auraient pas fini de se moquer de lui. Mais il n'en avait cure. Qu'y a-t-il de mal à aimer, dans un monde où la plupart des valeurs sont bafouées? Il resta assis un long moment à contempler la statue, lorsqu'une vague de tristesse le submergea. Il venait de fêter ses trente-trois ans et il se sentait désespérément seul. À son âge, la plupart des hommes retrouvaient un foyer chaleureux le soir venu, mais lui demeurait inexorablement seul, comme si le destin en avait décidé ainsi.

9. Et quelle femme voudrait partager sa vie avec un bureaucrate raté, et de surcroît petit et myope? Pour couronner le tout, il n'était même pas capable de demander une livre de pain à sa boulangère sans devenir rouge comme une tomate! Il ferma les yeux et se laissa bercer par le gazouillis des oiseaux.

— Bonjour David, résonna une voix juste devant lui.

10. Il rouvrit les yeux dans un sursaut, et qu'elle ne fût pas sa surprise en voyant l'ange qui flottait devant ses yeux. Son cœur se mit à battre à tout rompre dans sa poitrine et, sous l'émotion, il demeura sans voix. Il ne s'agissait plus de la femme taillée dans la pierre, non, ce qu'il avait devant lui était une image spectrale incroyablement belle. Une aura bleutée, lumineuse, l'entourait.

— N'ait pas peur, David. Si je me matérialise devant toi, c'est pour te remercier de tout l'amour que tu me portes depuis toutes ces années… Rares sont les humains qui offrent leur amour ainsi de manière inconditionnelle.

Sa voix était à la fois douce et mélodieuse.

— Mais je… c'est impossible! balbutia-t-il en se redressant.

— Qu'est-ce qui est impossible? demanda-t-elle amusée.

— Que… Que vous soyez ici vivante!

— Je ne suis que la matérialisation du plus beau sentiment qui existe sur cette terre, David. Je suis venue afin d'exaucer ton vœu le plus cher. Celui auquel tu ne crois plus depuis longtemps.

— Mon Dieu… Vous savez donc que…

— Oui. Cependant, je te demanderai une seule chose en retour : La promesse de préserver à jamais notre secret.

— Je… Je vous le promets!

— Très bien. Alors ferme les yeux et que ton vœu soit exaucé!

11. Un bruit de tonnerre roula dans le ciel et David ouvrit à nouveau les yeux. D'un seul coup, un vent violent s'était levé et un peu plus loin un groupe de gamins courait pour se mettre à l'abri. Mais la statue de pierre était toujours à sa place, comme si rien ne s'était passé.

— Bon Dieu, j'ai dû rêver, murmura David les yeux exorbités.

12. Pourtant, cette apparition lui avait paru tellement réelle qu'il en était bouleversé. Il se frotta les yeux comme pour se réveiller, mais il était bel et bien revenu dans la réalité. Le vent se mit à souffler plus fort, projetant des brindilles d'herbes séchées dans toutes les directions. Il se demanda soudain comment le temps avait-il pu changer si vite, en l'espace de quelques minutes.

13. Au moment où il s'apprêta à partir, un gigantesque éclair fendit le ciel et s'abattit sur la statue dans un fracas effroyable. La sculpture se fendit par le milieu, vacilla sur son socle, avant de tomber et de se briser en mille morceaux. Horrifié, David prit ses jambes à son cou au moment où la pluie se mit à tomber.

COOS, Laurent
L'Ange de pierre
Lire en ligne 2012

QUESTIONNAIRE

Pour répondre aux questions 1 à 8, il faut avoir lu les paragraphes 1 à 3.

1. A) Quelle expression l'auteur utilise-t-il pour montrer que David est un bon travailleur?

   _____

   B) Quel indice nous démontre aussi que David est un employé de deuxième ordre?

   _____
   _____
   _____

2. Relevez deux mots utilisés dans le deuxième paragraphe par l'auteur qui dénotent le caractère désagréable du supérieur de David.

   _____

3. Quel mot l'auteur a-t-il utilisé deux fois, mais avec deux sens différents?

   _____

4. *Le jeune cadre le dévisagea d'un air <u>hautain</u>.*

   Quel est le sens du mot souligné? Encerclez la bonne réponse.

   A) amical
   B) sévère
   C) arrogant
   D) heureux

5. Relevez trois caractéristiques de Jean-Marc, le supérieur de David.

   _____
   _____
   _____

6. Pourquoi David est-il incapable de décrocher un emploi de comptable?

_____
_____
_____

7. Comment David se sent-il dans son emploi?

_____
_____
_____

8. *Il jeta les classeurs sur son bureau et lâcha un profond soupir.*

   Quelle est la raison de ce profond soupir?

   A) David a chaud.
   B) David déteste son travail et son patron.
   C) David doit travailler en après-midi.
   D) David est fatigué.

Pour répondre aux questions 9 à 16, il faut avoir lu les paragraphes 4 à 8.

9. David a décidé lui aussi de profiter de ce vendredi après-midi. Quelle décision a-t-il prise concernant les dossiers à classer?

_____
_____

10. Relevez dans le 5e paragraphe des mots dégageant une certaine atmosphère plaisante.

_____
_____

11. Quel geste David pose-t-il une fois par année?

_____
_____

12. *…elles n'auraient pas fini de se moquer de lui.*

Que remplace le pronom elles?

_____

13. A) Quelle expression désigne un endroit sûr et tranquille?

_____

B) Quelle autre expression l'auteur utilise-t-il pour désigner la statue?

_____

14. Pourquoi David n'essaie-t-il pas de se trouver un nouvel emploi?

_____
_____
_____

15. *…dans un monde où la plupart des valeurs sont <u>bafouées</u>?*

Quel est le sens du mot souligné? Encerclez la bonne réponse.

A) ridiculisées
B) glorifiées
C) inexistantes
D) irréelles

16. *Il resta assis un long moment à contempler la statue, lorsqu'un vague de tristesse le submergea.*

Pour quelle raison David se sent-il triste?

_____
_____

Pour répondre aux questions 17 à 22, il faut avoir lu les paragraphes 9 à 13.

17. Relevez une comparaison.

_____

18. Relevez les caractéristiques, physiques, psychologiques et sociales de David. Les réponses de cette question peuvent se retrouver dans tout le texte.

DAVID		
Caractéristiques physiques	***Caractéristiques psychologiques***	***Caractéristiques sociales***

19. Quel est le vœu de David?

_____

_____

20. A) Quelle réaction David a-t-il eue lorsque l'ange lui est apparu?

_____

_____

B) Pour quelle raison la statue s'est transformée devant David?

_____

_____

21. *Il se demanda soudain comment le temps avait-il pu changer si vite, en l'espace de quelques minutes.*

Relevez les éléments de la nature qui viennent confirmer cette affirmation.

_____

_____

22. Quelle expression du texte signifie une fuite rapide?

_____

CORRIGÉ DU TEXTE 1

1. A) Employé modèle
   B) David devait être l'un des rares employés de l'immeuble à ne pas disposer d'un bureau climatisé.

2. brutalement et sec

3. **C**hemise : vêtement

   Chemise : couverture d'un dossier

4. C) arrogant

5. Mince, sportif et jeune.

6. En raison de son physique des plus ingrats et sa timidité maladive.

7. Il ressent la désagréable impression d'être exploité par ce petit prétentieux qui le traite le plus souvent comme son sous-fifre.

8. B) David déteste son travail et son patron.

9. Il viendrait un peu plus vite lundi matin afin de respecter ses engagements.

10. Enjoué, joyeusement, amusantes, gaiement.

11. Il venait déposer une fleur au creux de la main de la statue.

12. Ses connaissances

13. A) Havre de paix
    B) Bien-aimée

14. La statue se trouvait à mi-chemin entre son lieu de travail et son appartement. Elle faisait partie intégrante de son quotidien depuis maintenant cinq ans. Le matin, elle lui donnait la force d'affronter sa journée, le soir l'envie de la terminer.

15. A) ridiculisées

16. Il se sent seul.

17. Rouge comme une tomate.

18.

DAVID		
Caractéristiques physiques	***Caractéristiques psychologiques***	***Caractéristiques sociales***
Petit Myope	Timide	33 ans Seul Employé de bureau

19. De trouver l'amour, de ne plus être seul.

20. A) Son cœur se mit à battre à tout rompre dans sa poitrine et, sous l'émotion, il demeura sans voix.

    B) Pour le remercier de tout l'amour qu'il lui porte depuis toutes ces années.

21. Le tonnerre, le vent, l'éclair.

22. David prit ses jambes à son cou.

TEXTE 2

Veuillez lire le texte 2 et répondez aux questions. Un corrigé est inclus, vous serez ainsi en mesure de vérifier vos résultats.

CROC-BLANC est un roman de l'écrivain américain Jack London paru en 1906. Le titre original est White Fang. Le roman raconte comment un hybride loup/chien, né à l'état sauvage, se trouve confronté au monde des hommes. Le livre a été adapté plusieurs fois au cinéma.

CROC-BLANC

1. Sur la glace du fleuve, et comme un défi au néant du Wild peinait un attelage de chiens- loups. Leur fourrure, hérissée, s'alourdissait de neige. À peine sorti de leur bouche, leur souffle se condensait en vapeur pour geler presque aussitôt et retomber sur eux en cristaux transparents, comme s'ils avaient écumé des glaçons.

2. Des courroies de cuir sanglaient les chiens et des harnais les attachaient à un traîneau qui suivait, assez loin derrière eux, tout cahoté. Le traîneau, sans patins, était formé d'écorces de bouleau solidement liées entre elles, et reposait sur la neige de toute sa surface. Son avant était recourbé en forme de rouleau afin qu'il rejetât sous lui, sans s'y enfoncer, l'amas de neige molle qui accumulait ses vagues moutonnantes. Sur le traîneau était fortement attachée une grande boîte, étroite et oblongue, qui prenait presque toute la place. À côté d'elle se tassaient divers autres objets : des couvertures, une hache, une cafetière et une poêle à frire.

3. Devant les chiens, sur de larges raquettes, peinait un homme et, derrière le traîneau, un autre homme. Dans la boîte qui était sur le traîneau en gisait un troisième dont le souci était fini. Celui-là, le Wild l'avait abattu, et si bien qu'il ne connaîtrait jamais plus le mouvement et la lutte. Le mouvement répugne au Wild et la vie lui est une offense. Il congèle l'eau pour l'empêcher de courir à la mer; il glace la sève sous l'écorce puissante des arbres jusqu'à ce qu'ils en meurent et, plus férocement encore, plus implacablement, il s'acharne sur l'homme pour le soumettre à lui et l'écraser. Car l'homme est le plus agité de tous les êtres, jamais en repos et jamais las, et le Wild hait le mouvement.

4. Ils avançaient, les muscles tendus, évitant tout effort inutile et ménageant jusqu'à leur souffle. Partout autour d'eux était le silence, le silence qui les écrasait de son poids lourd, comme pèse l'eau sur le corps du plongeur au fur et à mesure qu'il s'enfonce plus avant aux profondeurs de l'Océan.

5. Lorsque la nuit fut tout à fait tombée, ils dételèrent les chiens et les parquèrent, au bord du fleuve, dans un boqueteau de sapins. Puis, à quelque distance des bêtes, ils installèrent le campement. Près du feu, le cercueil servit à la fois de siège et de table. Les chiens- loups grondaient et se querellaient entre eux, mais sans chercher à fuir et à se sauver dans les ténèbres.

6. Le déjeuner terminé et le rudimentaire matériel du campement rechargé sur le traîneau, les deux hommes tournèrent le dos au feu joyeux et poussèrent de l'avant dans les ténèbres qui n'étaient point encore dissipées. Les cris d'appel, funèbres et féroces, continuaient à retentir

et à se répondre dans la nuit et le froid. Ils se turent quand le jour, à neuf heures, commença à paraître. À midi, le ciel, vers le sud, parut se réchauffer et se teignit de couleur rose. Puis se dessina la ligne de démarcation que met la rondeur de la terre entre le monde du nord et les pays méridionaux où luit le soleil. Mais la couleur rose se fana rapidement. Un jour gris lui succéda, qui dura jusqu'à trois heures pour disparaître à son tour, et le pâle crépuscule arctique redescendit sur la terre solitaire et silencieuse. Lorsque l'obscurité fut revenue, les cris de chasse recommencèrent à droite, à gauche, provoquant de folles paniques parmi les chiens, tout harassés qu'ils étaient.

— Je voudrais bien, dit Bill en remettant pour la vingtième fois les chiens dans le droit sentier, qu'ils s'en aillent au diable et nous laissent tranquilles.

— Il est certain qu'ils nous horripilent terriblement, approuva Henry.

7. Le campement fut dressé comme le soir précédent. Henry surveillait la marmite où bouillaient des fèves, lorsqu'un grand cri poussé par Bill, et accompagné d'un autre cri aigu, de douleur celui-là, le fit sursauter. Il releva le nez juste à temps pour voir une forme vague qui courait sur la neige et disparaissait dans le noir. Puis il aperçut Bill qui était debout au milieu des chiens, mi-joyeux, mi-contrit, tenant d'une main un fort gourdin, de l'autre la queue et une partie du corps d'un saumon séché.

— Je n'en ai sauvé que la moitié, dit Bill. Mais le voleur en a reçu pour le reste. L'entends-tu hurler?

— Et quelle forme avait-il, ce voleur? demanda Henry.

— Je n'ai pu le bien voir, mais, ce que je sais, c'est qu'il a quatre pattes, une gueule, et une fourrure qui ressemble à celle d'un chien.

— Ce doit être, j'en jurerais, un loup apprivoisé.

— Diantrement apprivoisé, en ce cas, pour être venu ici au moment juste du dîner et emporter un morceau de poisson!

8. Assis sur la boîte oblongue, les deux hommes, après avoir mangé, avaient humé leurs pipes comme ils en avaient l'habitude. Le cercle d'yeux flamboyants vint les entourer comme la veille, mais plus proche.

9. Bill se reprit à gémir.

— Dieu veuille qu'ils tombent sur une bande d'élans ou sur quelque autre gibier, et qu'ils décampent à sa suite! Ce serait pour nous un débarras…

Henry eut l'air de n'avoir pas entendu, mais comme Bill faisait mine de recommencer ses plaintes, il se fâcha tout rouge.

— Arrête, Bill, tes coassements. Tu as des crampes d'estomac, je te l'ai déjà dit, et c'est ce qui te fait divaguer. Avale une pleine cuillerée de bicarbonate de soude, cela te calmera, je t'assure, et tu redeviendras d'une plus plaisante compagnie.

10. Le matin suivant, d'énergiques blasphèmes proférés par Bill réveillèrent Henry. Celui-ci se souleva sur son coude et, à la lueur du feu qui resplendissait, vit son camarade, entouré des chiens, qui agitait dramatiquement ses bras et se livrait aux plus affreuses grimaces.

11. Henry sauta hors des couvertures et alla vers les chiens. Il les compta avec soin, après quoi il se joignit à Bill pour maudire les pouvoirs malfaisants du Wild, qui lui avaient ravi un autre chien. Telle fut, en deux jours, la seconde oraison funèbre.

12. Le déjeuner fut mélancolique et les quatre chiens qui restaient furent attelés au traîneau. La journée ne différa pas de la précédente. Les deux hommes peinaient sans parler. Le silence n'était interrompu que par les cris qui les poursuivaient et s'attachaient à leur marche. Mêmes paniques des chiens, mêmes écarts de leur part hors du sentier tracé, et même lassitude physique et morale des deux hommes.

13. Quand le campement eut été établi, Bill, à la mode indienne, enroula autour du cou des chiens une solide lanière de cuir à laquelle était lié, à son tour, un bâton de cinq à six pieds de long. Le bâton, à son autre extrémité, était attaché par une seconde lanière à un pieu fiché en terre. De chaque côté, les joints étaient si serrés que les chiens ne pouvaient mordre le cuir et le ronger.

14. Les deux hommes furent quelque temps avant de s'endormir. Ils regardaient les formes vagues aller et venir hors de la frontière de lumière que marquait le feu. En observant avec attention les endroits où une paire d'yeux apparaissait, ils finissaient par percevoir la silhouette de l'animal qui se dessinait et se mouvait dans les ténèbres.

15. Un remue-ménage qui se produisait parmi les chiens les fit se détourner de leur côté. N'a-qu'une-Oreille, gémissant et geignant avec des cris aigus, tirait de toutes ses forces, dans la direction de l'ombre, sur son bâton qu'il mordait frénétiquement et à pleines dents.

— Bill, regarde ceci! chuchota Henry.

16. Dans la lumière du feu, un animal semblable à un chien se glissait d'un mouvement oblique et furtif. Il paraissait en même temps audacieux et craintif, observait les deux hommes avec précaution et cherchait visiblement à se rapprocher des chiens. N'a-qu'une-Oreille, s'aplatissant vers lui sur le sol, redoublait ses gémissements.

— C'est une louve, murmura Henry. Elle sert d'appât pour la meute. Quand elle a attiré un chien à sa suite, toute la bande tombe dessus et le mange.

17. Au même moment, une des bûches empilées sur le feu dégringola en éclatant avec bruit. Effaré, l'étrange animal fit un saut en arrière et disparut dans les ténèbres.

LONDON, JACK
Croc-Blanc (1906)
Éditions du groupe Ebooks libres et gratuits

QUESTIONNAIRE

Pour répondre aux questions 1 à 5, il faut avoir lu les paragraphes 1 à 5.

1. Dans le premier paragraphe, relevez cinq mots qui démontrent la réalité du Wild.

   _____

   _____

2. Comment l'auteur décrit-il le traîneau?

   _____

   _____

3. Quelle phrase résume le mieux l'atmosphère du troisième paragraphe?

   _____

   _____

4. L'auteur ne mentionne jamais le mot *mort* en parlant du troisième homme.
   Relevez un extrait qui démontre le décès du troisième homme.

   _____

   _____

5. Quel terme général l'auteur utilise-t-il pour désigner les chiens-loups?

   _____

   _____

Pour répondre aux questions 6 à 12, il faut avoir lu les paragraphes 6 à 8.

6. *Les cris d'appel, <u>funèbres</u> et féroces, continuaient à retentir et à se répondre dans la nuit et le froid.*

   Quel est le sens du mot souligné? Encerclez la bonne réponse.

   A) Qui cause la mort

   B) Qui appartient aux funérailles, à la mort

   C) Discret et caché

   D) En colère

7. *Ils se turent quand le jour, à neuf heures, commença à paraître.*

   À qui ou quoi fait-on référence dans cet extrait?

   _____

   _____

8. Quels événements se sont produits lors de la deuxième nuit?

   _____

   _____

9. Quel adjectif décrit le mieux Bill lorsqu'il remet plusieurs fois les chiens dans le droit sentier? Encerclez la bonne réponse.

   A) Exaspéré
   B) Triste
   C) Agressif
   D) Furieux

10. Pour quelle raison Bill s'est-il mis à crier?

    _____

    _____

11. *... mi-contrit, tenant d'une main un fort <u>gourdin</u>, de l'autre la queue et une partie du corps d'un saumon séché.*

    Quel est le sens du mot souligné? Encerclez la bonne réponse.

    A) Récipient portatif
    B) Gros bâton
    C) Sac de cuir
    D) Couteau de chasse

12. *Le cercle d'yeux-flamboyants vint les entourer comme la veille, mais plus proche.*

    Quelle est la signification de cet extrait? Encerclez la bonne réponse.

    A) De nombreuses étoiles tapissaient le ciel et guidaient les deux hommes.
    B) Une meute de loups encerclait et surveillait les deux hommes.
    C) Une bande d'élans cernait les deux hommes prêts à foncer.
    D) La lune brillante protégeait les deux hommes d'une menace.

Pour répondre aux questions 13 à 18, il faut avoir lu les paragraphes 9 à 17.

13. Qu'est-ce qui a mis Henry en colère?

_____

_____

14. Le déjeuner fut <u>mélancolique</u> et les quatre chiens qui restaient furent attelés au traîneau.
Quel est le sens du mot souligné? Encerclez la bonne réponse.

A) Savoureux
B) Répugnant
C) Joyeux
D) Triste

15. La journée ne différa pas de la précédente.

Quel mot du paragraphe vient prouver cette affirmation?

_____

16. Quel rôle joue la louve pour la meute?

_____

_____

17. A) Comment l'auteur décrit-il le caractère de *l'animal semblable à un chien*?

_____

B) Comment se déplace cet animal?

_____

18. Qu'est-ce qui effraya l'étrange animal?

_____

_____

CORRIGÉ DU TEXTE 2

1. Glace, neige, geler, glaçons, cristaux.
2. Il est formé d'écorces de bouleau. Son avant était recourbé en forme de rouleau. Il est sans patins.
3. Le mouvement répugne au Wild et la vie lui est une offense.
4. Une réponse parmi les suivantes :

   — Dans la boîte qui était sur le traîneau, en gisait un troisième dont le souci était fini.

   — Celui-là, le Wild l'avait abattu…

   — … et si bien qu'il ne connaîtrait jamais plus le mouvement et la lutte.
5. Les bêtes.
6. B) Qui appartient aux funérailles, à la mort.
7. Aux cris d'appel.
8. Les cris de chasse recommencèrent à droite, à gauche.

   Les cris de chasse ont provoqué de folles paniques parmi les chiens.
9. A) Exaspéré.
10. Parce qu'il venait de se battre avec un loup.
11. B) Gros bâton.
12. B) Une meute de loups encerclait et surveillait les deux hommes.
13. Les plaintes de Bill.
14. D) triste
15. Mêmes.
16. Elle sert d'appât pour la meute. Quand elle a attiré un chien à sa suite, toute la bande tombe dessus et le mange.
17. A) Audacieux et craintif.

    B) Il se glissait d'un mouvement oblique et furtif.
18. Une des bûches empilées sur le feu dégringola en éclatant avec bruit.